

confort de lecture. Détail formel et exemple à suivre, toutes les légendes sont bilingues, allemand et arabe. Brefs résumés en allemand, anglais et arabe.

Laurent THOLBECQ

Hany KAHWAGI-JANHO, *Les chapiteaux corinthiens du Liban. Formes et évolutions du I^{er} au IV^e s.* P.C. Bordeaux, Ausonius, 2020. 1 vol. relié, 258 p., nombr. ill. n./b. et coul., 92 pl. coul. hors-texte. (MÉMOIRES, 58). Prix : 45 €. ISBN 978-2-35613-332-8.

Les spécialistes du décor architectural du Proche-Orient romain se réjouiront de la publication de ce nouvel inventaire typologique des chapiteaux corinthiens du Liban. Le travail a été mené par l'architecte H. Kahwagi-Janho, en marge d'une thèse portant sur l'hippodrome de Tyr et son quartier, étude qui est à l'origine de deux autres volumes également publiés chez Ausonius, *L'hippodrome romain de Tyr : étude d'architecture et d'archéologie*, 2012 (cf. *Histara* [2013], 1774) et *Les monuments romains de Tyr extra muros : étude architecturale de la route antique, de l'arc monumental et de l'aqueduc*, 2016 (AC 87 [2018], p. 662-664). Les données comparatives locales faisant défaut, H. Kahwagi-Janho s'est employé à reprendre à nouveaux frais le dossier de l'évolution du chapiteau corinthien au Liban, livrant ainsi une documentation de première main réunie sur le terrain entre 2002 et 2019. Dans sa structure, ses outils d'analyse, ses comparaisons et une partie de ses conclusions chronologiques, l'étude exploite intensément la thèse de Moshe L. Fischer, *Das korinthische Kapitell im Alten Israel in der hellenistischen und römischen Periode : Studien zur Geschichte der Baudekoration im Nahen Osten*, Mayence, 1990. En ressort une nouvelle typochronologie générale des chapiteaux corinthiens de marbre importés au Liban (chapiteaux de colonnes et de pilastres) et des chapiteaux corinthiens en calcaire de facture locale ; la typologie se base sur une analyse minutieuse des mesures, des motifs décoratifs et des proportions des parties du décor ; elle définit ainsi un certain nombre de types et de sous-types, sur base de l'organisation des feuilles d'acanthé des rangées inférieures (I à VI), de celle des registres supérieurs (A à F) et des types de feuilles des rangées supérieures (a à d, avec variantes ; illustrations p. 46, fig. 5-7). H. Kahwagi-Janho s'efforce ensuite de confronter sa typologie aux propositions de datations avancées avant lui, définissant ainsi une trame chronologique générale. L'étude débute par la présentation de très rares chapiteaux « hétérodoxes », antérieurs à l'introduction des modèles corinthiens normaux au Liban ; ils proviennent exclusivement de Baalbek (un exemplaire remployé dans la mosquée des Omeyyades daté sans grande précision du I^{er} s. av. J.-C.) et de sa proche région (source de Ain el-Jouj, de la fin du I^{er} s. av. J.-C.). Du côté des marbres importés, c'est assez naturellement dans la colonie de Beyrouth que sont attestés les quelques chapiteaux libanais inspirés de modèles italiens, avec une vingtaine d'exemplaires datés de l'époque flavienne appartenant à plusieurs bâtiments de la ville (y compris en remplois), à côté de chapiteaux isolés retrouvés dans deux autres cités portuaires (Tyr et Sidon). Comme l'avait identifié M. L. Fischer, les règnes de Trajan et d'Hadrien semblent déterminants dans l'introduction massive de chapiteaux de marbre micrasiatique en Orient : le type I, attesté en Proconnèse à Césarée Maritime – et semble-t-il en plusieurs marbres au Liban, les analyses isotopiques font malheureusement défaut et la nature des marbres, variable, n'est pas

toujours signalée –, semble introduit à cette époque ; il est essentiellement attesté à Tyr, où il forme plusieurs ensembles cohérents, à côté d'attestations ponctuelles sur d'autres sites côtiers (Beyrouth, Byblos...). Plusieurs autres types sont ensuite décrits (de II à VII) ; ils suivent une séquence qui s'accorde peu ou prou à la typo-chronologie établie par Fischer pour la Palestine (1990, p. 54-55) et posent autant de jalons qui couvrent la totalité des II^e et III^e s., jusqu'à l'époque tétrarchique. Sans surprise, les sites concernés par ces importations sont essentiellement côtiers, Baalbek ne constituant pas une exception puisque tous ses chapiteaux corinthiens sont taillés dans un calcaire local ; on pourra s'en étonner dès lors que les importations lointaines y sont attestées par les colonnes de granit des cours de téménos et des propylées, probablement depuis la Troade et l'Égypte. Ces chapiteaux importés sont de taille relativement modeste par comparaison aux productions locales en calcaire, y compris celles taillées pour les temples ruraux de la montagne libanaise. Assez logiquement si l'on considère l'histoire locale, Tyr bénéficie d'une nouvelle impulsion de ces importations marbrières sous les Sévères, ce qui explique la présence quasi exclusive des types les plus récents dans cette seule cité. H. Kahwagi-Janho traite ensuite les ateliers locaux en adoptant cette fois une approche géographique, près de trois quarts des chapiteaux locaux ayant été fabriqués à Baalbek. Il s'appuie pour ce site sur les nombreux travaux que l'école allemande y a consacré au siècle dernier (Edmund Weigand, Theodor Wiegand, Wolf-Dieter Heilmeyer, Klaus Stefan Freyberger), hormis pour les secteurs dégagés par les Antiquités libanaises à l'aube des années 1970, et tient compte de certains des travaux récents de Holger Wienholz. Les chapiteaux du temple de Jupiter sont traités isolément ; l'auteur y distingue trois groupes (et un quatrième constitué de chapiteaux inachevés), qui empruntent leurs caractéristiques aux écoles occidentales comme orientales, et seraient datables des années 60 (p. 84). Suit une étude typologique générale des grands ensembles construits dans et hors du sanctuaire héliopolitain (p. 84-122), complétée par une étude de proportions et une proposition de datation (p. 124-132) ; il en ressort que les chapiteaux du temple de Jupiter semblent avoir servi de prototype à la production subséquente, caractérisée par un allongement progressif du registre inférieur d'acanthes dont les proportions et la chronologie (de l'époque augustéenne à la première moitié du III^e s.) sont utilement synthétisées p. 132, fig. 89. Suit la présentation de 38 chapiteaux de facture locale retrouvés hors de Baalbek, sur le reste du territoire libanais actuel (p. 132-144). Ils présentent une grande variété de facture, y compris sur un même bâtiment (par ex. sur le temple A de Niha ou à Qasr Naos, au nord-Liban). L'auteur y identifie des caractéristiques qui relèvent soit de modèles micrasiatiques soit de modèles héliopolitains – ce qu'il qualifie de « rayonnement de Baalbek » –, et conclut à l'absence d'école régionale au profit de multiples ateliers locaux mettant en œuvre une grande variété de formes et de combinaisons. Cette disparité et l'absence d'ancrage chronologique indépendant – mis à part à Yanouh, Chhîm et Qasr Naos – ne permettent pas de préciser la datation de ces chapiteaux. H. Kahwagi-Janho présente ensuite une étude des chapiteaux « lisses » (angl. *blocked-out capitals*, all. *bossenskapitelle*) dont l'achèvement n'est pas douteux – leur décor en témoigne – et qui représentent un tiers de la production locale inventoriée, provenant de 23 sites (p. 145-170). Ils semblent connaître une faveur régionale bien antérieure à l'époque sévérienne, date à laquelle leur diffusion se généralise sur le pourtour de la Méditerranée. Cette étude achevée, les détails décoratifs (e.g. chapiteaux figurés,

décors d’abaque...) et de mise en œuvre de chantier (*e.g.* marques et inscriptions lapidaires...) sont traités dans deux chapitres indépendants qui précèdent la conclusion générale de l’étude (p. 239-240). Celle-ci surprend quelque peu en ce qu’elle livre des informations non discutées par ailleurs, en particulier à propos de l’origine des marbres : « Le marbre le plus courant est le marbre du Proconnèse, mais nous retrouvons aussi des marbres d’Afyon et d’une multitude d’autres sites d’Asie Mineure et de Grèce ». Si elles devaient être confirmées, ces données corroboreraient les analyses isotopiques menées par Z. Pearl sur des marbres de Palestine et présentées par Moshe L. Fischer dans *Marble Studies: Roman Palestine and the Marble Trade*, Constance, 1998 (non cité). Le chapiteau corinthien et le chapiteau lisse semblent devenir une signature de romanité généralisée dans les temples ruraux du Liban à l’exception de quelques exemples ioniques présents dans le nord du pays et dans l’Hermon, autrement dit dans des territoires non côtiers peu touchés par l’influence de Beyrouth et d’Héliopolis-Baalbek. On le voit, la documentation est utile et l’effort doit être salué, bien que plusieurs questions restent à traiter ; on se demandera ainsi dans quelle mesure certains sous-types de chapiteaux de marbre s’expliquent par l’état semi-fini dans lequel ces chapiteaux ont pu avoir été exportés et leur possible finition en œuvre, éventualité qui n’est pas abordée comme telle. On regrettera aussi quelques lacunes tant sur la forme (une expression parfois confuse, des coquilles) que le contenu, en particulier un manque de renouvellement dans l’appareil comparatif, souvent emprunté aux prédécesseurs ou limité à quelques synthèses anciennes – *quid* de Damas, des sanctuaires isolés de Syrie ou des fouilles récentes en Décapole ? –, un manque de systématisme aussi dans cette recherche, et de rigueur dans les renvois bibliographiques ; le lecteur en quête de la datation retenue par l’auteur pour un ensemble libanais (par ex. à Beyrouth ou singulièrement à Tyr, point de départ de l’étude), ou des comparaisons utilisées pour établir la chronologie d’un type ne peut que regretter l’absence d’index qui entrave gravement l’utilisation du volume. Nonobstant, cette étude constitue un jalon utile qu’il s’agira désormais d’exploiter.

Laurent THOLBECQ

Arleta KOWALEWSKA. *Bathhouses in Iudaea/Syria-Palaestina and Provincia Arabia from Herod the Great to the Umayyads*. Oxford, Oxbow books, 2021. 1 vol. broché, XVIII-141 p., nombr. ill. Prix : 40 £. ISBN 978-1-78925-657-4.

This monograph is the result of the author’s PhD dissertation and focusses on the archaeological remains of Roman baths in the area of modern Israel-Palestine, southern Syria and Jordan. With the exception of thermal baths, all types of bathhouses are included (public, private, military and religious contexts) and the chronological framework encompasses the earliest phases of the Roman occupation (mid first century BC) until the early Islamic period (mid eight century AD). The book consists of an introduction (p. XVI-XVIII), four chapters including the conclusions (p. 1-129), a bibliography (p. 130-139) and a glossary (p. 140-141). An open access online database of the catalogued baths (<https://ochre.lib.uchicago.edu/BATHS/>) offers an interactive map of the research area and provides additional information, plans and photographs. The first chapter (p. 1-13) gives a very concise overview about the importance of baths and